

LES ÉCHOS

PHYTOSANITAIRES

Le trimestriel de la Société de protection des plantes du Québec

Numéro 56, Été 1995

Mot du président

Une fois de plus, le congrès annuel de la SPPQ a été une réussite ! Une bonne participation, un bilan financier positif et une excellente organisation ont garanti le succès de ces deux journées. Bravo à Carole Beaulieu, Louise Brisson, Sophie Banville, Pierre-M. Charest, Richard Hogue et à leur équipe ! Au nom de tous les membres de la SPPQ et en mon nom personnel, recevez nos plus sincères félicitations et remerciements en reconnaissance du temps et du travail alloués pour ce succès.

Comme à chaque année le conseil d'administration a subi des modifications. Je dois reconnaître le travail remarquable qu'ont effectué Guy Bussièrès à la présidence, Michèle Roy, Sylvie Rioux et Danielle Bernier à la direction et Richard Bélanger comme président sortant. Un autre membre du conseil d'administration terminait son mandat cette année. Il s'agit de monsieur Alain Devaux à la trésorerie. Monsieur Devaux a été trésorier pendant 17 ans. Nous lui rendons hommage pour cette magnifique contribution à la SPPQ et lui en sommes très reconnaissant. Par la même occasion je tiens à remercier monsieur Léon Tartier pour le travail de secrétariat qu'il réalise, bénévolement aussi, depuis de nombreuses années. Je souhaite la bienvenue aux nouveaux membres du conseil d'administration : Michèle Roy, Gaétan Bourgeois, Sylvie Rioux, Sophie Rochefort et Louis Bernier seront respectivement

vice-présidente, trésorier, directrices et directeur.

En plus des changements au conseil d'administration, il y a eu aussi les postes de rédacteurs en chef de nos deux « produits littéraires » : *Phytoprotection* et les *Échos phytosanitaires*. Anne Légère a occupé l'exigeante tâche de rédactrice en chef de la revue *Phytoprotection* pendant cinq ans. Elle a grandement contribué à la qualité actuelle de notre revue et à favoriser son rayonnement international. Forte de cette expérience, je suis certain qu'Anne relèvera ses nouveaux défis comme rédactrice en chef pour la *Weed Science Society of America*. Nous lui témoignons toute notre reconnaissance. M. Gilles Émond reprendra le flambeau et apportera aussi, j'en suis convaincu, le meilleur de lui-même au profit de *Phytoprotection*.

Succédant à Michel Carignan, Danielle Bernier est la rédactrice en chef qui assurera la continuité des *Échos phytosanitaires*. Danielle et son équipe dynamique continueront à

préparer notre fameux bulletin de liaison dont il est de plus en plus difficile de se priver !

Finalement, je tiens à remercier ceux qui m'ont témoigné leur confiance dans mes nouvelles tâches à la SPPQ. Il y aura plusieurs dossiers à continuer, tel le financement de la bourse aux étudiants, l'augmentation du nombre d'articles pour *Phytoprotection* et la nouvelle structure organisationnelle de notre conseil d'administration, pour n'en nommer que quelques uns. La promotion de la SPPQ, le recrutement et l'organisation de la réunion annuelle de l'an prochain sont quelques dossiers déjà lancés.

Tout en espérant être à la hauteur de vos attentes, soyez assuré de ma meilleure volonté pour l'épanouissement de notre Société. J'agirai de manière à ce que chaque membre du conseil d'administration ressente l'utilité de son travail pour la SPPQ et qu'il en retire une satisfaction personnelle.

Bonne fin de saison estivale !
Gérard Gilbert

*** DOSSIER ***

**Nos membres retraités
Qui sont-ils ? Que font-ils ?
Un numéro à lire et à relire...**

Sommaire

Mot du président	1
Mot de la rédaction	2
ÉCHOS@SPPQ.CA	2
Message du président sortant	3
Chronique du livre	3
Retour sur la 86 ^e réunion annuelle de la SPPQ	4
Encore du nouveau dans les Échos	4
DOSSIER - Membres retraités	
Introduction	5
Louis-J. Coulombe	6
Alexandre Dion	7
Gilles Émond	8
Ralph Estey	9
Henri Généreux	10
Marcel Hudon	11
André Lavallée	12
Marcel Mailloux	13
Arthur O'Donoghue	14
Guillemond B. Ouellette	15
Rodolphe Paradis	17
Jean Ringuet	18
Waldemar E. Sackston	19
Phytovedette	22
Mémoires et thèses	23
Phytopotins	23
Réunion annuelle 1996	
Appel à tous	24
À votre agenda	24

Mot de la rédaction

C'est avec plaisir et aussi avec un peu de crainte que j'ai accepté le poste de rédactrice en chef des *Échos phytosanitaires*. Mes craintes se sont dissipées dès la première rencontre avec le comité de rédaction du bulletin de liaison. Soyez assurés que le dynamisme de cette équipe est très contagieux. La réalisation des *Échos phytosanitaires* est vraiment le fruit d'un travail d'équipe, une équipe (bien qu'assez jeune) expérimentée, tenace et très professionnelle. Deux nouvelles personnes se sont aussi ajoutées à l'équipe, il s'agit de Geneviève Roy et de Claudel Lemieux. Bienvenue au sein du comité de rédaction. Sachez que l'équipe de rédaction est toujours prête à accueillir de nouveaux membres.

Je ne peux passer sous silence le congrès 1995. Sincères félicitations au comité organisateur, sous la responsabilité de Carole Beaulieu, pour le succès obtenu et félicitations au nouveau président, Gérard Gilbert, et aux nouveaux membres du C.A. Merci beaucoup à Anne Légère, Alain Devaux et Guy Bussièrès pour toutes les énergies déployées pour le développement et le rayonnement de la Société de protection des plantes du Québec.

Voici maintenant venu le temps de vous présenter ce numéro d'été (no 56). Il a une saveur spéciale pour cette période de l'année. Après avoir eu un numéro sur les étudiantes et étudiants gradués, c'est avec plaisir que nous vous offrons des nouvelles et quelques faits cocasses concernant les membres « retraités » de la Société. Sachez bien que retraité ne rime plus du tout avec inactif, au contraire (essayez de les rejoindre et vous verrez bien !). Des vingt-trois questionnaires expédiés aux membres retraités, plus de la moitié nous ont été retournés. Je suis sûre que la lecture de ce numéro vous plaira beaucoup. Je remercie chaleureusement les membres qui ont répondu à notre invitation. À ceux qui se sont abstenus, j'aimerais préciser que nous serons toujours heureux de recevoir de vos nouvelles et de les transmettre aux membres de la Société.

Encore une fois vous pourrez consulter les chroniques habituelles. Nous avons besoin de chacun et chacune de vous pour les alimenter. Faites nous parvenir des nouvelles des membres, des rencontres prévues, des ateliers, des conférences et des phytopotins...

Danielle Bernier

ÉCHOS@SPPQ.CA

Malheureusement, les *Échos phytosanitaires* n'ont pas encore d'adresse personnalisée pour le courrier électronique. Mais Geneviève Roy nous a offert de mettre le sien à profit. C'est : GENEVIEVE.ROY@RSVS.ULVAL.CA

Désormais, vous pourrez donc nous faire parvenir des titres de mémoires et thèses, des phytopotins, des événements à ne pas manquer via l'autoroute de l'information. Vous pouvez aussi nous faire part de vos commentaires et suggestions concernant le bulletin, offrir vos services comme collaborateurs et collaboratrices occasionnels, etc. Bref, il s'agit d'un moyen additionnel de vous impliquer VOTRE bulletin de liaison. Tous ceux et celles qui n'ont pas accès à Internet ou à un ordinateur, que la démarche rebute, ou qui préfèrent encore la plume et le timbre, peuvent nous contacter en écrivant à notre adresse permanente, laquelle figure toujours à la dernière page des *Échos*. Au plaisir d'avoir de vos nouvelles !

Message du président sortant

En tant que membre de la Société, nous ne pouvons rester indifférents à nos responsabilités. La vie de la Société repose sur la participation, le dynamisme et le bénévolat des membres.

La bonne volonté ne suffit pas pour qu'une personne puisse effectuer du bénévolat dans une Société comme la nôtre. Encore faut-il offrir aux bénévoles une place, un soutien, une structure propre à leur permettre d'offrir une présence de qualité. À cela, il faut ajouter que le bénévole est un élément essentiel au développement et à l'évolution de la Société.

C'est en quelque sorte un casse-tête dont tous les morceaux doivent s'ajuster et trouver leur place : la disponibilité des bénévoles, leurs attentes, leurs intérêts, la mission de la Société, les objectifs et la structure de l'organisation.

Le plan stratégique et les modifications à la structure organisationnelle, proposés au cours de la dernière année, visent principalement à actualiser la mission de la Société et à favoriser l'engagement des intervenants.

Notre démarche doit dépasser le discours, il faut mettre le plan stratégique en action. De plus, il est de notre responsabilité, chacun dans notre discipline, de s'assurer que nos gestes favorisent les activités et la visibilité de la Société de protection des plantes du Québec.

Pour terminer, je tiens à dire que j'ai grandement apprécié le soutien de tous les membres des comités et du Conseil d'administration qui ont travaillé avec moi.

Guy Bussières

Chronique du livre

GLOSSAIRE DE BOTANIQUE - AUTOFORMATION

Gilles Ayotte, 1994. Publié chez Éditions MultiMondes (Sainte-Foy, Québec) et Agence Ibis Press (Paris, France). 616 pages.

La botanique en rebute plusieurs, sous prétexte que les termes employés sont complexes ou leurs définitions contradictoires. De plus, tenter d'éclaircir et de comprendre les différences entre le sens donné par l'un ou l'autre auteur relève généralement de l'exploit et nécessite la consultation de plusieurs ouvrages. Le *Glossaire de botanique* de Gilles Ayotte apporte enfin un remède à ce problème.

Cet ouvrage regroupe, pour un même terme, les définitions employées par les différents auteurs généralement consultés à cet effet : Marie-Victorin, Scagel, Esau, Stern, Weier, Agrios, pour ne nommer que ceux-là. Les principales définitions étant regroupées, il est possible d'apprécier leurs différences les plus subtiles tout en comprenant le sens global du terme. Par exemple, si un auteur dit : « Ovaire supère : Ovaire situé au dessus du réceptacle », le lecteur en est quitte pour chercher le mot « réceptacle ». Le *Glossaire de botanique* dira, en plus, qu'un ovaire supère est : « situé au-dessus de l'insertion du calice et de la corolle », « libre, par rapport au calice, à la corolle et aux autres pièces florales, de telle manière que les sépales et les pétales semblent attachés à sa base », et aussi « complètement séparé et libre du calice ». L'auteur original est cité à la fin de chaque définition.

Une des lois de Murphy dit qu'il n'existe pas de réponses, mais seulement des références croisées. L'autre qualité exceptionnelle du *Glossaire* est qu'il fait mentir cette loi, non

seulement en procurant des réponses, mais aussi en mettant à profit la référence croisée. Qu'est-ce qu'une feuille composée ? En allant voir au mot « Feuille », le lecteur trouvera la réponse dans une section *Feuille-Types*. En allant voir au mot « Composée », on apprend qu'il s'agit d'une famille botanique caractérisée par une inflorescence de type capitule; toutefois, l'auteur nous réfère ensuite à *Feuilles-Types*. Même chose pour les inflorescences, les fruits, etc. Peu importe le premier mot consulté, l'auteur indique clairement le chemin à prendre.

Anatomie et morphologie, taxonomie, mycologie, foresterie, maladies, poils, fleurs et fruits, ce n'est que le début. Les termes du glossaire se rapportent aux champignons, bactéries, algues, conifères, feuillus, arbres et arbustes, herbacées terrestres et aquatiques, fougères, tout y passe. Les synonymes anglais de termes « charnières » s'y trouvent également.

Sa reliure rigide et sa mise en pages aérée le rendent agréable et facile à consulter. C'est l'outil par excellence de tous ceux et celles qui travaillent avec les végétaux, et qui cherchent le mot juste ou le sens d'un terme. Il y avait très longtemps que l'on attendait un ouvrage aussi complet en français !

Vous pouvez vous procurer le *Glossaire de botanique* dans certaines librairies, ou en envoyant un chèque au montant de 58,85 \$ (incluant les frais d'envoi et la TPS) chez *Les Éditions MultiMondes*, 930, rue Pouliot, Sainte-Foy (Québec) G1V 3N9.

Ce commentaire a été préparé par Sophie Banville, agronome malherbologiste, pour le comité de rédaction des Échos phytosanitaires.

Retour sur le congrès annuel Sherbrooke, 1995

La 87^e réunion annuelle de la SPPQ s'est déroulée les 8 et 9 juin derniers à l'Hôtel Delta Sherbrooke, sous le thème *Phytoprotection, environnement et écosystèmes*. Le congrès, grâce à son comité organisateur très dynamique, a été un grand succès. Des conférences d'une très grande qualité ont su garder l'attention des 87 participants, tous ravis de l'accueil et de l'organisation de l'événement.

Les quatre conférenciers invités ont bien donné le ton au congrès. M^{me} Dominique Expert, Ph.D., nous a d'abord entretenu sur le contrôle homéostatique du fer et du pouvoir pathogène chez *Erwinia chrysanthemi*. M. Patrice Dion, Ph.D., nous a parlé de l'interaction *Agrobacterium*-plante, le tout sur une note de Serge Gainsbourg : « Je t'aime, moi non plus... ». M^{me} Colette Anseau nous a ensuite présenté le projet STOPER, réalisé en Estrie-Montérégie, dont l'objectif principal est la valorisation des boues usées comme fertilisant. Puis, la matinée s'est terminée par une présen-

tation colorée de M. Jeremy McNeil, démontrant la nécessité de mieux connaître le mouvement des insectes pour développer des programmes de lutte intégrée efficaces. Il nous a aussi renseigné sur les moeurs plutôt étranges d'un papillon rare.

Nous tenons aussi à souligner la forte participation étudiante ainsi que la grande qualité de toutes les présentations. M^{me} Chantal Morin s'est mérité le prix W.E. Sackston pour l'excellence de sa communication sur l'effet de la mycorhization de semis d'épINETTE noire sur la pourriture racinaire causée par le *Cylindrocladium floridanum*. Cette étudiante-chercheuse est dirigée par M. Michel Dessureault, du Centre de recherche en biologie forestière de l'Université Laval.

Parmi les événements importants du congrès, il y a eu le départ de M. Guy Bussièrès, qui a conduit deux mandats et de nombreuses heures de dévouement à titre de président. Il cède sa place à M. Gérard Gilbert. Un autre

départ à souligner est celui de M^{me} Anne Légère qui quittera à la fin de cette année son poste de rédactrice en chef de *Phytoprotection*, qu'elle a su mener avec beaucoup de dynamisme. M. Gilles Émond occupera maintenant cette fonction. Un troisième départ est venu marquer cette réunion, celui de M. Alain Devaux, qui quitte son poste de trésorier après plusieurs années de services dévoués. La trésorerie sera assurée par M. Gaétan Bourgeois.

En terminant, il faut mentionner que nous avons également eu le plaisir, lors du banquet, d'assister à une conférence spéciale donnée par M. Waldemar E. Sackston, Ph.D., *Emeritus professor*, qui en a étonné plusieurs sur l'origine de la SPPQ. Cette conférence fut une belle initiative du comité organisateur.

Merci au comité organisateur. À l'année prochaine.

Geneviève Roy

Encore du nouveau dans les Échos...

Une nouvelle recrue, M^{me} Geneviève Roy, a récemment rejoint les rangs du comité de rédaction des *Échos phytosanitaires*. Elle s'était auparavant fait connaître en occupant le poste de directrice étudiante au conseil d'administration de la SPPQ. Elle nous a raconté que la curiosité et l'intérêt qui brillaient dans les yeux des enfants, lorsqu'elle travaillait comme guide naturaliste, ont éveillé en elle le feu sacré de la vulgarisation. Sa plume agile et son dynamisme seront des atouts majeurs pour notre équipe. Bienvenue à Geneviève, en espérant qu'elle aussi attrape la piqure, et pour longtemps !

La seconde recrue de l'équipe n'est pas une « recrue » à proprement parler. Fort de plusieurs années d'expérience dans son domaine, M. Claudel Lemieux a lui aussi rejoint nos rangs. Il a terminé l'année dernière son deuxième mandat comme rédacteur associé de *Phytoprotection*. L'équipe des *Échos phytosanitaires* a donc sauté sur l'occasion et l'a convaincu de mettre à profit ses talents de réviseur. Son arrivée dans l'équipe porte à quatre le nombre de malherbolistes dans l'équipe...

D'autre part, lors du dernier numéro des *Échos*, Michel Lacroix avait as-

sumé les fonctions de rédacteur en chef par intérim, le temps pour M^{me} Danielle Bernier de s'intégrer à l'équipe. L'intégration s'est faite très rapidement et Danielle a pris les cordons avec beaucoup de détermination. Son dynamisme et son talent naturel pour la gestion en font une excellente coordonnatrice. Elle sait ramener à l'ordre les boute-en-train que nous sommes, elle sait aussi rigoler un bon coup quand c'est le temps. Bref, une autre addition très positive au sein du comité de rédaction. Merci Danielle !

Sophie Barville

Les membres retraités de la SPPQ Qui sont-ils ? Que font-ils ?

Introduction

L'informatique, la cablodistribution par satellite, l'autoroute électronique... le diagnostic est confirmé : notre peuple est *ci-vi-li-sé*. Dans un pays « civilisé », on encourage les retraites anticipées. Dans un pays « civilisé », il faut aller de l'avant, aussi a-t-on souvent tendance à oublier qu'il y en a eu d'autres avant nous...

Or, avant même que plusieurs d'entre nous ne soient nés (c'est le cas pour la majorité des membres du comité de rédaction des *Échos*), des hommes et des femmes (surtout des hommes dans ce temps-là) travaillaient déjà à bâtir cette Société qui nous rassemble sous sa bannière.

Pas de biotechnologies, pas de « lutte dirigée » ou « intégrée ». Pas de microscopes à balayage électronique, ni de chambres de croissance informatisées. Dans ce temps-là, ça s'appelait encore simplement « lutte contre les ennemis des cultures » ou « protection des végétaux ». Désuet tout ça ? Nos techniques modernes demandent beaucoup de dextérité. Pas nécessaire dans ce temps-là ? Nos ordinateurs exécutent des millions de calculs à la seconde. Quand on pense qu'eux n'avaient même pas de calculatrice ! Ha !

Vous trouvez ça drôle ? C'est pas drôle. Ces « gars » là ont fait leur analyses statistiques À LA MAIN ! Combien d'entre vous sauraient faire une simple analyse de variance à la main ? Hein ? Combien d'entre vous savent encore comment extraire une racine carrée ? Gênant non ?

Vous trouvez ça drôle ? C'est pas drôle. Ces « gars » là ont écrit leurs mémoires de fin d'études, leurs thèses de maîtrise et de doctorat À LA DACTYLO ! Une erreur ? On reprend la page. Pas de « copier-

coller », pas d'« enregistrer sous... », et pas de photocopies ! Une fois les corrections faites par le directeur, on corrige et on retape le tout, sur du papier Bond 35 % coton s'il-vous-plaît, en je ne sais trop combien de copies. J'en connais un, pas retraité encore, dont le directeur avait perdu la thèse...

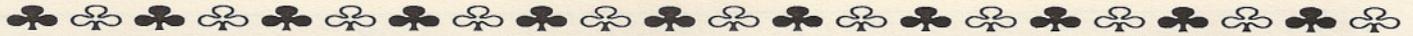
En y pensant bien, ceux qui ont vu l'avant et l'après ont sûrement une vue très particulière de la profession aujourd'hui. Et si on leur donnait la possibilité, à chacun, de nous faire profiter de ce qu'ils ont vécu ?

Nous avons consulté les membres retraités de la SPPQ et treize ont accepté de se prêter au jeu en répondant à notre questionnaire. Oui, ils ont encore beaucoup de choses à dire. Et nos jeunes esprits fougueux en ont pris pour leur rhume : tant de sagesse, tant d'optimisme et de confiance en cette « jeunesse » qui les suit... Avons-nous autant de respect pour nos prédécesseurs ?

Ceux et celles d'entre vous qui ont eu le plaisir de connaître nos treize vedettes, les reconnaîtront à leur style unique, sobre chez certains, volubile chez d'autres. Ceux et celles, enfin, qui ont eu le plaisir de connaître les gens qu'ils citent, auront le plaisir additionnel de goûter toute la saveur des anecdotes qu'ils nous racontent.

Les derniers numéros des *Échos* ont été riches de contenu scientifique. Ce numéro-ci est riche aussi, d'expérience humaine et de messages pour la postérité. Nous vous les offrons en bouquet, en espérant que cela saura vous plaire.

Sophie Banville
pour le comité de rédaction



Louis-J. Coulombe

Agronome, phytopathologiste

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

J'ai obtenu mon diplôme de bachelier en arts au séminaire de Chicoutimi (1943). En 1947, à La Pocatière, j'obtenais mon baccalauréat en agronomie de l'Université Laval. Inscrit à l'Université McGill en 1948, je complétais ma maîtrise (M.Sc.) en physiologie végétale en 1949 et par la suite mon doctorat (Ph.D.) en phytopathologie en 1956. Durant mes études j'ai travaillé comme responsable en protection des plantes à la Parmentière de St-Roch-des-Aulnaies et à la Station Expérimentale Fédérale de La Pocatière. En 1952, au cours du parachèvement de mes études, j'ai été assigné comme phytopathologiste au laboratoire de Protection des Plantes de La Pocatière jusqu'en 1961. En mai de la même année, j'ai accepté le poste de conseiller technique en protection des plantes pour le compte de la compagnie *Niagara Brand Chemicals*. En août 1964, je retournais à plein temps à la Recherche à la station de Recherches de St-Jean-sur-Richelieu. Mes recherches ont porté sur les légumes, fruits et petits fruits.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Durant mes vacances, comme étudiant à Laval et à McGill, j'ai toujours travaillé dans le domaine de la protection des plantes. Ces emplois que j'aimais beaucoup m'ont grandement influencé dans le choix final de ma carrière. De plus, à cette période-là, on recherchait des candidats comme phytopathologistes et entomologistes. J'étais donc assuré de trouver un emploi dans un domaine qui me fascinait. De plus, l'infiniment petit m'attirait d'une façon particulière. J'allais être très bien servi avec les champignons et les bactéries.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

En agronomie, j'ai été influencé par le Professeur Elzéar Campagna. Au second cycle ce furent les chercheurs Champlain Perreault et John G. Coulson qui m'ont inculqué ce goût profond pour la recherche.

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

Toutes les principales revues traitant de recherches en phytopathologie et physiologie.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Le microscope a été l'outil qui m'a accompagné tout au long de ma carrière. En plus petit, il y a eu aussi la lentille (15 X) de poche que j'avais toujours avec moi.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

Rien n'est à détester dans la nature. Il nous faut rechercher un équilibre. C'est là d'ailleurs le principe fondamental en écologie.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

Tout être biologique est pour moi une merveille indescriptible.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

Je travaillais pour la compagnie *Niagara Brand Chemicals* et j'étais dans la région de Québec pour du service technique. Je devais aller prendre des échantillons dans un verger de Neuville. Vers deux heures de l'après-midi j'étais à l'entrée du verger à visiter. La résidence des propriétaires était très loin de la voie publique et séparée de celle-ci par le verger où j'allais travailler. J'avais à peine quelques pas de franchis à travers les pommiers que je vois soudain deux chiens « Boxer » s'élancer vers moi à une vitesse fulgurante. En l'espace de quelques secondes, ils avaient leurs pattes avant sur mes épaules et me tenaient en respect. Si j'essayais de me libérer, ils augmentaient la pression tout en grondant et en me montrant leurs crocs d'une façon non équivoque. Heureusement, la tension a vite tombé lorsque le patron de la ferme, sentant la soupe chaude, les a rappelés à la maison.

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

Je suis à terminer la rédaction de mon autobiographie. Je consacre de deux à trois heures par jour à des lectures sérieuses qui peuvent être du domaine technique ou scientifique. Je continue à donner de nombreux conseils techniques concernant l'horticulture, la protection des plantes, l'écologie et l'utilisation adéquate des pesticides. Je surveille et entretiens trois propriétés dont l'une est à 160 km et l'autre à 300 km de ma résidence principale. Durant la saison de croissance, je m'occupe d'un potager à une de mes résidences secondaires et de pommiers à ma résidence principale, etc.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

La plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes a été d'entrer dans la lutte biologique. J'avais réalisé depuis longtemps qu'un milieu qui n'était pas sous l'influence de l'homme évoluait sans problème. Les difficultés commençaient dès que l'homme intervenait dans le milieu s'il ne respectait pas l'équilibre naturel et particulièrement s'il modifiait les biotopes sans en connaître les rapports

d'homogénéité du milieu. Ça presse énormément que l'industrie, comme l'agriculture, entre de plein pied dans l'ère de l'équilibre biologique. Sans retourner à la vie frustrée des premiers terriens, il nous faudra laisser tomber une foule de comportements qui mènent droit à la destruction de la biosphère.

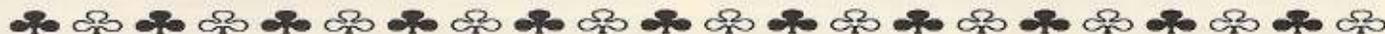
À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

C'est de réaliser le défi total que pose la nécessité d'instaurer la lutte biologique, particulièrement dans le domaine des maladies cryptogamiques, virales et bactériennes.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

À tous ceux qui veulent entrer dans le domaine très exigeant de la protection des plantes, je leur dis qu'ils ont un défi extraordinaire à relever, soit de faire produire des récoltes saines tout en gardant intact l'équilibre de la biosphère.

N.D.L.R. Tous les textes sont présentés en version intégrale, tels que soumis par les auteurs



Alexandre Dion

Agronome, malherbologiste

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

Études secondaires à Montréal. Cours agronomique à Oka de 1939 à 1942. De 1942 à 1944, assistant du père Louis-Marie, période durant laquelle j'ai enseigné la botanique et la génétique aux élèves du cours aux fils de cultivateurs. Durant cette même période j'ai mis en couleurs la Flore-manuel de la province de Québec et participé à la rédaction du volume sur le cinquantenaire de l'Institut d'Oka. J'ai quitté pour entreprendre des études en vue de la maîtrise en sciences naturelles à l'Institut botanique de Montréal. Engagé au service de l'Information et des Recherches, section Mauvaise herbes. Travaux avec herbicides dans les cultures maraîchères et petits fruits. En 1977, responsable de la Station de défense des cultures à l'Assomption. Retraite en 1980.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Le désir de travailler au grand air et de rendre service aux cultivateurs.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

D'abord le frère Marie-Victorin puis le père Louis-Marie.

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

La Flore laurentienne et la Flore-manuel du Québec.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

La Flore laurentienne et la Flore-manuel.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

L'herbe à puce.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

La salicaire.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

Au cours d'une excursion en Gaspésie avec les botanistes de l'Amérique du Nord où on m'avait demandé de représenter le ministère, section botanique, le docteur Pierre Dansereau nous a écartés après la descente de « La Crevasse ». On a fini par retrouver le groupe après quelques heures passées dans les broussailles.

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

De la lecture, du bénévolat et des voyages dans le monde.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

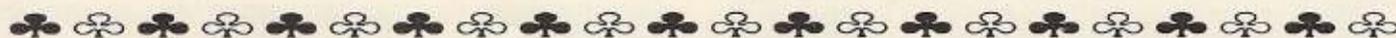
La lutte intégrée dans les cultures.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

Le manque de chercheurs qui se destinent dans ce domaine.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Aimer votre travail sans compter.



Gilles Émond

Agronome, protection des cultures

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

12^e année scientifique. L.Sc.A. agronomie Université de Montréal, M.Sc. et Ph.D. McGill, chercheur en malherbologie et responsable de la malherbologie, Directeur du Service de recherche en défense des cultures, Directeur du Service de phytotechnie de Québec, cadre-conseil à la DRD. Responsable et fondateur du Réseau d'avertissements phytosanitaires pendant plus de 15 ans. Président du Comité interministériel sur les pesticides, président fondateur de la commission de malherbologie du CPVQ, élaboration et conception d'un complexe phytotronique informatisé, etc.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Initiation au domaine de la malherbologie dès les années 50. Travail étudiant consacré à la répression des mauvaises herbes dans les cultures et à des campagnes d'éradication de l'herbe à poux et de l'herbe à puce. Travail de consultant auprès des conseillers agricoles du temps (agronomes de comté).

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Père Louis-Marie, professeur de botanique à l'Institut Agricole d'Oka (Université de Montréal).

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

Dictionnaire français.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Mon porte-document.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

Mouche du chou.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

Moutarde des champs

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

En début de carrière, alors que nous poursuivions

une campagne d'éradication de l'herbe à poux dans le Nord de Montréal, j'ai dû arracher dans une belle plate-bande de fleurs, un énorme plant d'herbe à poux qui y occupait une place de choix. Ceci laissa un vide important dans la plante-bande. La propriétaire, qui avait « cultivé » cette plante comme une plante rare, voulait appeler la police pour cet acte de vandalisme. Après de longs pourparlers, je m'en suis tiré, « mais la madame n'était pas contente ».

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

Grande disponibilité à la famille. Travaux divers à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Voyages. Bénévolat à la SPPQ (Comité permanent de nomenclature et rédacteur-en-chef de Phytoprotection). Un peu de détente, ouf !

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connue la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

Un ensemble de réalisations reliées à la lutte intégrée : seuils d'intervention, modèle bioclimatiques, méthodes alternatives et un véhicule essentiel, le Réseau d'avertissements phytosanitaires.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

Innover au niveau des méthodes de lutte dites alternatives pour une meilleure connaissance des ennemis des cultures.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Pour réussir en phytoprotection il faut innover et ce, en tout début de carrière.



Ralph H. Estey

Emeritus Professor, Plant Science

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

I studied general agriculture for a B.Sc. (Agr.) and then taught agriculture in a vocational school until I earned enough money to attend University for an MSc in Mycology - Botany. A scholarship made it financially possible for me to study Plant Pathology -Mycology for a Ph.D. I then taught Botany - Plant Pathology in the University of Connecticut for one year before being offered an Assistant Professorship in the Plant Pathology Department, McGill University. I stayed there for the rest of my career, advancing through all of the academic ranks.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Because it was the only job available to me after I earned a Ph.D. in Mycology - Plant Pathology.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Prof. J.G. Coulson

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

"The Genera of Hyphomycetes" by George Barron.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Books pertaining to Plant Pathology and Mycology.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

Those caused by viruses. Because I knew so little about them.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

The fungus *Rhizoctonia*, which I studied for my masters degree.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

I corresponded for several months with a young woman who wanted to study nematology with me for a masters degree. When I met her, as the Empress of England docked in Montréal, the young

woman was a man named Jean Bridges. From that moment onward I addressed "her" as John.

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

Writing histories of Plant Pathology and Mycology in Canada.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

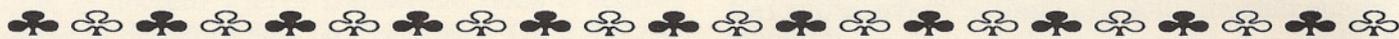
Genetic engineering that can make plants immune to certain diseases and pests.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

Perfect methods for biological control of diseases and pests.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Study and get ready, some day your chance will come.



Henri Généreux

Agronome - Phytopathologiste

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

Études classiques à Nicolet (B.A. Laval) 1926-34. Études agronomiques à l'École supérieure d'Agriculture à La Pocatière 1934-37 (B.S.A. Laval). Études postgraduées au Collège Macdonald (1937-40, M.Sc. McGill). Emplois : enquête durant l'été 1937 sur l'herbe à poux à La Pocatière; enquête durant l'été (38-40) sur la culture de la pomme de terre au Québec. En 1940, entrée au Service de la protection des plantes jusqu'en 1948. Puis, au Laboratoire Fédéral de pathologie végétale de Ste-Anne, puis au Laboratoire de Service des Sciences jusqu'en 1976.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Comme fils de cultivateur, j'étais en contact avec la nature. Je fus initié à l'étude des plantes et des maladies au contact du Professeur Campagna. Les enquêtes sur la pomme de terre au cours de mes études m'ont convaincu de l'importance des maladies et des insectes qui affectaient cette culture au Québec.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Dr. E. Campagna, Dr. C. Perrault et J.-G. Coulson du Collège Macdonald et Omer Caron, botaniste et R. Gagnon.

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

Manual of plant diseases (Heald).

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Appareil-photo et une loupe.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

Le maringouin, la rhizoctonie, le chiendent.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

La bête à « bon dieu », la marguerite des champs.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

Au cours de mes travaux d'enquête sur la pomme de terre, un jour je circulais dans un rang de Joliette et j'aperçus un champ dévasté et de plus près j'ai vu que le sol était tapissé de doryphores adultes, morts faute de nourriture. Je me fis la réflexion suivante : « Voilà une illustration de la famine à travers le monde ».

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

À l'automne 1995, j'aurai atteint le 19^e anniversaire de ma retraite. Durant 2 étés, je fis l'inspection des pépinières sous l'égide du Dr. Ringuet et l'autre été,

une appréciation du programme provincial de production de la pomme de terre. J'ai cultivé : framboises, fraises et pomme de terre de variété Russet Burbank durant 17 ans. Membre assidu de la Société historique de la Côte-du-Sud. Je prends plaisir, avec mon épouse, à visiter les enfants à travers le monde et à les accueillir. Lectures et cueillette de champignons comestibles.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

Le perfectionnement des moyens de prévision et de lutte des maladies et insectes des plantes.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

L'apparition de nouveaux fléaux et le manque de protectionnistes.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Compte-tenu du peu d'emplois en 1937, j'ai décidé de continuer mes études. Je donne le même conseil aux plus jeunes.



Marcel Hudon

Entomologiste (émérite)

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

Une maîtrise en entomologie. L. Sc. en agronomie d'Oka. M.Sc. en entomologie de McGill et beaucoup de cœur.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

J'étais entomologiste et lentement j'ai glissé vers la phytoprotection, il y a près d'un demi siècle.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Dr E.J. Leroux d'Ottawa (lui, il connaît ça un entomologiste).

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

Plusieurs, pour avoir publié 80 publications scientifiques dont plus de 300 publications connexes entre autres dans *Phytoprotection* et plusieurs revues en Europe et en Amérique du Nord.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Non.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

La pyrale du maïs.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ? La pyrale du maïs.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

Plusieurs dans mes 38 années actives et 3^{1/2} années comme émérite. Lorsque, 2-3 jours après avoir commencé, j'étais étudiant pour terminer mon « qualifying year », mon supérieur immédiat me dit: « il va falloir que tu te mettes les mains dans la « merde » si tu veux devenir un entomologiste de renom ». La « merde » c'était un panier rempli d'oignons pourris et remplis de larves de la mouche de l'oignon. Il fallait que je sorte les larves des oignons pourris. Vers la fin, c'était ma thèse de maîtrise.

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

À la documentation de vidéo (français, anglais). J'ai beaucoup voyagé et toujours avec ma femme. Voir des musées à Montréal. Je m'occupe l'été de mes deux terrains, de mon bungalow où j'habite avec ma femme, je n'ai pas une minute à perdre. Nous avons eu 3 enfants: François qui finit son Ph.D. en histoire, Éveline (médecin) et Stéphane (avocat), tous dans la région de Montréal.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

Celle de la revue *Phytoprotection* - J'ai connu les deux, celle qui l'a précédée et *Phytoprotection*.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

C'est la destruction des insectes (entre autres) par les moyens naturels, non-chimiques mais plutôt biologiques.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

De trouver un job, mais c'est pas facile. Moi on m'avait dit: « c'est pas payant mais c'est pour la vie ». On achetait de la sécurité, plus aujourd'hui, on passe des lois puis c'est ça la vie.



André Lavallée

Ingénieur forestier, pathologiste forestier

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

Gradué de l'Université Laval et McGill. Seul employeur - Service canadien des forêts, 32 ans. Recherches sur les maladies de plantations forestières, chargé du relevé des maladies des arbres au Québec; études sur les caries des essences feuillues, la rouille vésiculeuse du pin blanc; vulgarisation de la pathologie forestière auprès du public en général.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Le goût de faire de la biologie sans avoir à manipuler des animaux (donc préférence pour les champignons). Le besoin d'approfondir mes connaissances écologiques pour une meilleure compréhension des phénomènes anormaux.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Le Dr Marcel Lortie.

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

Forest Pathology - H.S. Boyce - McGraw Hill.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Une loupe et un sécateur.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

La tordeuse des bourgeons de l'épinette (elle enlève du budget aux autres études en phytoprotection) !

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

La coccinelle.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

Je dois avoir un bon sens de l'observation et un certain radar puisque je fus considéré comme un pathologiste forestier du terrain même si je considère avoir très peu parcouru et peu travaillé en forêt comparativement à plusieurs de mes confrères.

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

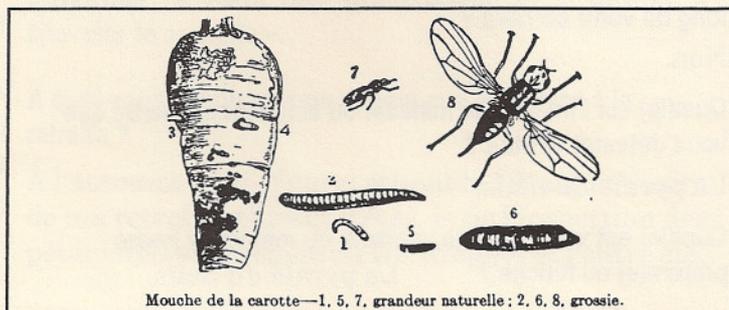
Peinture artistique, jardinage, voyages, participation à des comités de révision d'un manuel, préparation de documents historiques sur le Service canadien des forêts.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

L'amélioration de la résistance des plantes via la manipulation génétique mais tout en conservant une diversité adéquate.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Maintenez une certaine polyvalence vis-à-vis les défis à court terme, mais utilisez l'histoire pour proposer des travaux à plus long terme.



Mouche de la carotte—1, 5, 7, grandeur naturelle; 2, 6, 8, grossie.

Marcel Mailloux

Agronome - entomologiste

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

Gradué en 1954 (B.Sc.A.) de l'Institut Agricole d'Oka (U. de M.) et du Collège Macdonald (Univ. McGill) en 1960 (M.Sc.). J'ai réalisé toute ma carrière, de 1954 à 1987, au Service de la Recherche en Protection des Plantes au MAPAQ dans le domaine de la Protection des Vergers. Principales réalisations : 1) Travaux de recherches sur les ennemis du pommier; 2) Création et mise sur pied du RAP sur le pommier pour tout le Québec; 3) Secrétariat du Comité de Pomiculture du CPVQ (15 ans); 4) Secrétaire-animateur du Groupe de Travail en Protection du Pommier (25 ans); 5) Transfert technologique : Avis phytosanitaires, conférences, etc.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Mes stages-étudiants en protection des plantes m'ont grandement influencé dans le choix de cette spécialité. C'est l'enthousiasme, la formation et l'esprit d'équipe et de collaboration des chercheurs dans ce domaine qui m'ont le plus poussé dans cette carrière.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

M. Léo Raynault, en tant que professeur et collègue de travail, et le Dr Edgar Leroux en tant que chercheur.

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

La Défense des Plantes cultivées de Bovey.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Loupe de poche (10X)

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

La tavelure de la pomme

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

Le carpocapse de la pomme

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

En acceptant le poste de secrétaire de la Société d'entomologie du Québec en 1987, j'ai pu garder ainsi contact avec les anciens et nouveaux collègues, me permettant alors de continuer à m'intéresser à la protection des plantes.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

Les recherches qui ont mené au développement et à la mise en place de la lutte intégrée dans les diverses cultures végétales.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

La biotechnologie qui permettra de créer des variétés résistantes aux nombreux parasites des plantes.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Même si les emplois se font de plus en plus rares, j'encourage quand même tous ceux qui s'orientent dans la protection des plantes car ils ont choisi le domaine le plus intéressant en agriculture; les défis seront toujours nombreux. Le rendement des productions végétales dépend du succès de la lutte contre les ennemis des plantes.

A Montréal, jusqu'à présent, les hommes ont causé plus de dommages que les insectes aux arbres qui ombragent nos rues et nos parcs; et cet hiver les ouragans et la lourdeur du verglas accumulé leur ont fait plus de tort que leurs autres ennemis ensemble; aussi nos arbres devraient recevoir en temps opportun des soins judicieux.

Arthur O'Donoghue

Agronome retraité

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

B.A. Brébeuf, Université de Montréal 1943. L.S.A (BSA) Institut Agricole d'Oka, Université de Montréal 1947. 1947 à 1950, rédacteur agricole à *La ferme*, magazine agricole. 1950 à 1954, Coop. Fed. de l'Extérieur et 1954 à 1979, Cyanamid Canada Inc.: vente, service technique, pesticides, fertilisants, etc. 1979 à 1988, directeur adjoint CPTAQ.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Le poste que j'occupais chez Cyanamid et ma marotte : le diagnostic.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Dr Fernand Cormimbeuf.

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

« Knott's handbook for vegetable growers »; le guide Claus.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Loupe 30X

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

Le chiendent, le mouron

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

Pourriture apicale de la tomate, aleurode des serres.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

Servant d'interprète au Congrès international d'entomologie entre un allemand et un espagnol qui parlaient des abeilles, j'ajoute à ma traduction « *Diptera* ». Mes deux scientifiques répliquent en chœur « *Hymenoptera* » !

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

Mon ordinateur, le second, un 486. Je me dirige vers Internet. Golf l'été, ski alpin l'hiver. Abonné du Chantecler de Ste-Adèle, Résidence à Ville Mont-Royal, chalet à Saint-Sauveur. Pas assez de temps pour la photo.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

Le CPVQ et le Réseau d'avertissements phytosanitaires.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

L'application des découvertes scientifiques, surtout des pesticides.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Ne pas prendre des vessies pour des lanternes. Surveiller les écolos. Se rappeler les grandes découvertes : Liebig, Lavoisier, Claude, Lawes, etc.

L'objet de notre Société est défini dans le premier article de sa constitution, lequel établit que la Société " aura pour but la recherche du " caractère et des habitudes des insectes qui attaquent les plantes et des " plantes parasites."

Mais le travail de la Société ne se limite pas à de simples recherches : il doit aller plus loin ; il doit répandre parmi le peuple les connaissances acquises par ces recherches.



Guillemond B. Ouellette

Chercheur scientifique en pathologie forestière, mycologie, ultrastructure

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

Baccalauréat au Collège Saint-Joseph, Université de Moncton (1952). B.Sc.A., La Pocatière (1952-1954). Ph.D., Université Cornell, New York (1960). Étudiant d'été: Laboratoire de pathologie végétale, Ferme expérimentale de Fredericton (1953 et 1954). Boursier de l'État de New York (1954-1958). Emplois d'été: Recherches sur le mildiou de la pomme de terre. Recherches de 3^e cycle sur l'histopathologie de la maladie hollandaise de l'orme. Chercheur scientifique, Ministère de l'agriculture du Canada, Biologie forestière, dont les affiliations nombreuses depuis 1958 ont abouti à celle de Ressources naturelles, Canada. De 1960 à 1968, responsable du relevé des maladies forestières au Québec. Cela a conduit à des recherches plus spécifiques dans les plantations. En 1968-1969: stage de recherche à l'École polytechnique fédérale de Zürich en Suisse. Jusqu'à 1970, a décrit un genre nouveau de champignon pathogène, a révisé un autre genre majeur de champignons lignicoles, et décrit plusieurs autres nouvelles espèces de champignon. A conduit des études morphologiques et pathologiques concernant ceux-ci. Ainsi a découvert que les spores de certains champignons alpins pouvaient germer à des températures de congélation. En 1970, est revenu à des recherches ultrastructurales sur la maladie de l'orme et son agent pathogène. A initié aussi des études pour différencier les souches de *Gremmeniella*, agent responsable du chancre scléroderréen des conifères par des techniques biochimiques et biotechnologiques. A été directeur scientifique pour le Journal Canadien de Botanique de 1980 à 1988, et membre de divers comités évaluateurs de demandes de subvention, soumises au MAPAQ, au CRSNG (de 1988-1991) ou à d'autres organismes. Est présentement éditeur associé à *Phytopathology*. A mérité le prix René-Pomerleau (1980), prime au mérite pour excellence scientifique, Forêts Canada (1992), membre honoraire de la SPPQ (1993) et prix d'excellence en recherche CPS (1995).

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Les occasions propices et les bonnes recommandations du phytopathologiste avec qui je travaillais durant les étés 1953 et 1954, à Fredericton, m'ont permis de franchir l'enceinte entourant le domaine de la phytoprotection. Il faut dire que ce travail d'été a permis de m'orienter, car j'étais alors ouvert à toutes les options susceptibles de satisfaire mon goût de l'étude. Cependant, je n'avais pas dès ma tendre enfance, comme c'est souvent le cas, de penchant particulier pour la botanique et la biologie. Une chose certaine: ce ne sont pas les salaires dont jouissaient les phytopathologistes durant les années 1950 qui m'ont attiré dans le domaine. Par la suite, cependant, sans faire fortune, un phytopathologiste réussissait à mieux... payer ses dettes.

Quel professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Ce chercheur de Fredericton, M. Lorne Howatt (un collègue de M. Henri Généreux), mon professeur de mycologie, le Dr R. Korf, et celui de virologie, le Dr F. Ross, ainsi que le Dr D.S. Welch, pathologiste forestier, et plusieurs autres, à La Pocatière ou à Cornell, m'avaient ouvert la voie à la pathologie des plantes agricoles ou forestières. Le Dr René Pomerleau trouvait que la pathologie forestière était ce qui me convenait le mieux! À ce moment-là, en effet, on venait nous offrir des postes... et l'expérience n'était pas la pierre d'achoppement pour en dénicher un. C'étaient les belles années en somme! Évidemment, rendu à Québec, j'ai été entouré de plusieurs bons collègues au CFL ainsi qu'à l'Université Laval, dont le Dr Jean Lafontaine, entre autres, qui m'a permis d'entreprendre des travaux en microscopie électronique. Il serait trop long de lister tous les bons coopérateurs des Facultés de foresterie et de géomatique, des sciences de l'agriculture et de l'alimentation, des sciences et de génie, etc. avec qui j'ai eu le plaisir de travailler au cours des ans. J'ai pu compter sur la loyauté de cadres techniques dévoués et autre personnel de soutien.

Quel ouvrage vous a été le plus précieux au cours de votre carrière?

Il m'est difficile de dire quel ouvrage m'a été le plus précieux au cours de ma carrière. De toute façon, je trouverais dangereux de m'accrocher trop étroitement aux « bibles de la science » au risque de passer à côté des nouveautés. Dans l'ensemble, cependant, je crois que tous les développements reliés à l'usage des sondes spécifiques ont le plus aidé à faire avancer mes travaux.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière?

Par ailleurs, un outil d'un autre genre m'a accompagné au long de ma carrière: ce fut la vraie Bible, que je considère la plus immuable et capable de nous introduire dans l'antichambre de toute inspiration, confiance, témérité et persévérance nécessaires au bon accomplissement de nos travaux.

Quel est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus?

Détester les maladies? Pas possible, il faut les aimer au point d'en connaître leurs secrets. Les mouches noires, cependant...

Quel est l'insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche?

Les secrets de la maladie hollandaise de l'orme, difficiles à percer. Cependant, d'autres maladies de flétrissement, les fusarioses de l'oeillet et du sumac entre autres, permettent, de façon beaucoup plus facile, de démontrer tous les phénomènes que nous avons cru percevoir dans l'orme. Alors, pour atteindre la pièce principale, maintenant, nous passons par la porte arrière...

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière?

Avoir conduit un grand spécialiste des *Nectria* sur le hêtre à prendre pour des fructifications de *N. coccinea* var. *foginata*, des taches de peinture rouge.

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite?

Depuis ma retraite, j'essaie de terminer ce que je n'ai pas eu le temps d'achever auparavant: rédiger des manuscrits pour la publication, tout en écoutant ma musique préférée (je cherche toujours la meilleure interprétation de l'Hymne à la joie) et terminer la lecture de livres commencés depuis quelque temps déjà... Qu'y a-t-il comme change-

ment? Il n'existe plus le danger de me faire coller l'étiquette que je travaille seulement pour obtenir le plus vite possible... une reclassification!

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connue la protection des plantes au cours des 25 dernières années?

Une des grandes réalisations qu'a connue la protection des plantes ces dernières années est certes la possibilité de connaître les gènes, leurs séquences, et les manipuler pour mieux comprendre l'action des pathogènes et les mécanismes de résistance des plantes aux maladies. Cependant, à mon point de vue, il existe un grand risque lié à cette évolution, c'est-à-dire que plusieurs autres disciplines ne devraient pas avoir perdu de leur importance pour autant. D'autres réalisations fort utiles sont celles associées aux méthodes de dépistage, de systèmes experts, etc., et d'avertissements phytosanitaires.

À votre avis, quelle est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie?

Convaincre les preneurs de décision qu'un relâchement dans les pratiques de protection et des recherches inhérentes à leur maintien pourrait rapidement produire un effet boomerang. Par ailleurs, les promoteurs de la lutte biologique, avec ou sans manipulation génétique, auront à convaincre la population de l'innocuité de ces méthodes.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il?

Conseils à donner aux néophytes en pathologie! En aurais-je le droit? Peut-être suffirait-il de tout simplement leur donner une petite tape dans le dos, en leur souhaitant bon courage et espérance pour vivre les années de vache maigre que nous connaissons maintenant. Peut-être pourraient-ils réciter régulièrement la prière du pathologiste, dont voici copie incluse, que j'ai composée il y a quelque temps, alors que M. Benson était ministre du Trésor et que le mérite était l'aulne de nos augmentations de salaire:

Seigneur, toi qui a vu sur les arbres (ou les plantes
selon le cas) la maladie s'établir
Daigne m'inspirer pour trouver à les guérir
Certes, gratifié de ce don pourrais-je méritoirement
Beaucoup produire
Et de ces succès, mes directeurs et même la nation
entière, pourraient
Béatement s'énergueillir.
Toutefois, si ma supplication Tu voulais bien accueillir

N'en continue pas moins de laisser, ici et là surgir
D'autres maladies semblables, sinon pires
Car sans elles je ne saurais survivre
Moi et bien d'autres encore, peut-être sans pouvoir
mot dire

Le rang des chômeurs irions «Ben-son-nants» grossir.

Je ne sais si c'est à cause de ne pas avoir dit cette
prière assez souvent, ou de ne pas l'avoir dite avec
toute la ferveur voulue, mais toujours est-il que nous
n'avons pas encore éliminé beaucoup de maladies
des arbres de la carte, et le nombre de chômeurs

n'en continue pas moins de grandir. Cependant, elle
n'a pas été tout à fait sans résultat, car de nouvel-
les maladies continuent toujours à surgir. Entre
autres, celles des « prions ».

En épilogue puis-je ajouter:

Seigneur, laisse s'enhardir
Nos décideurs habitués à discourir
Et les convaincre sans risque courir
Que beaucoup reste « imputablement » encore à
découvrir.



Rodolphe Paradis

B.A, B.Sc (Agr.), M.Sc (Laval), Ph.D (McGill)

**Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre chemi-
nement professionnel ?**

Après une enfance sur la ferme familiale, après le
cours classique et le cours agronomique, j'ai été
embauché à la Station de recherche de Saint-Jean,
à la condition, toutefois, de poursuivre des études
en entomologie jusqu'à la maîtrise et possiblement
le doctorat. Donc, je travaillais dans les vergers
durant l'été. J'obtenais par la suite un congé pour
compléter des années académiques nécessaires à
l'obtention des grades exigés.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en
phytoprotection ?**

Avant d'entreprendre l'agronomie, j'ai passé un été
à Saint-Thomas de Joliette, travaillant sous les or-
dres de l'agronome Gérard Rioux, sérieusement in-
téressé à la protection du tabac (moins malfamé
qu'aujourd'hui). J'ai procédé à des essais de traite-
ments insecticides chez les producteurs, j'ai dénom-
bré des populations d'insectes, j'ai conduit des éle-
vages; autant de choses qui m'ont plu.

**Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le
plus influencé votre carrière ?**

C'est le professeur Elzéar Campagna et aussi le Dr
Georges Gauthier qui m'ont le plus secondé au dé-
but de ma carrière.

**Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours
de votre carrière ?**

Impossible d'en arriver à un seul ouvrage. C'est

toute une liste que je devrais fournir. Toutefois, lors
d'un incendie j'essaierais de sauver L'INSECTE de
Jules Michelot, 1857.

**Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au
long de votre carrière ?**

Un bon microscope binoculaire à portée de main.

**Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que
vous détestez le plus ?**

Les nitidules et les limaces.

**Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe
préféré(e) ou fétiche ?**

Les insectes pollinisateurs ont fait le sujet de plu-
sieurs de mes « séminaires ». En ce domaine, ma
préférence va aux mégachiles, ces abeilles cou-
peuses de feuilles. J'aurais dû, à mon départ, ap-
porter des cages d'élevage et les installer dans ma
cour! Je le ferai un bon jour!

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

Avec le concours du Dr André Comeau, fraîchement
diplômé de Cornell, il a été possible de procéder, en
1971, à des essais de piégeage de la pyrale de la
pomme au Québec avec une phéromone sexuelle
synthétique. C'était une première au Canada. Les
résultats préliminaires publiés l'année suivante ont
eu un impact considérable en Suisse, en France et
en Ontario!

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

Bricolage et entretien de la propriété. Voyages à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Membre d'une société d'histoire et de généalogie. Participation à des cours pour les aînés patronnés par l'Université de Sherbrooke. Lectures.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connu la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

La création de cultivars résistants aux maladies et aux insectes. Multiplication des végétaux par méristème.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

La peur malade des pesticides et autres produits entretenus par des écologistes sans connaissance

en agriculture. Ces derniers pourraient causer de graves famines sur la planète.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Un débutant doit avoir un projet à court terme et d'ordre pratique pour les producteurs, afin de justifier son salaire, et un projet à long terme d'ordre réellement scientifique afin d'en arriver à de véritables découvertes.

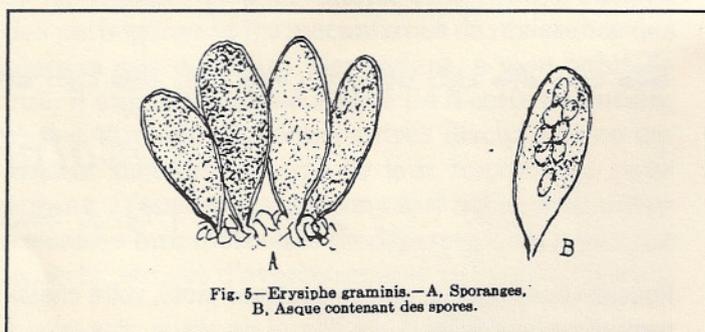


Fig. 5—Erysiphe graminis.—A. Sporanges. B. Asque contenant des spores.

Jean Ringuet

Agronome

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

Bachelier ès sciences agricoles (B.S.A.) (Univ. Laval 1946) Maîtrise ès sciences (M.Sc.) Michigan State Univ. 1951. À l'emploi du Service de la Protection des Plantes (du MAPAQ), devenu le Service de Recherche en Phytotechnie, de 1947 à 1989. Principales tâches : inspection des pépinières au point de vue des maladies et des insectes; inspection des fraisières et des framboisières du programme de certification; protection des vergers.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

Je crois que c'est un sujet d'études et de travail parmi les plus intéressants que l'on puisse trouver.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Dr. Elzéar Campagna.

Quel ouvrage (livre) vous a été le plus précieux au cours de votre carrière ?

La « Flore laurentienne » du Frère Marie-Victorin.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

Une loupe à 10 X.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

La brûlure bactérienne.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préféré(e) ou fétiche ?

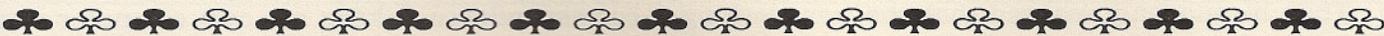
L'antracnose du groseillier alpin.

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

Bénévolat auprès de personnes malades ou âgées. Golf une ou deux fois par semaine durant la belle saison.

À votre avis, quelle est la plus grande réalisation qu'a connue la protection des plantes au cours des 25 dernières années ?

L'établissement du Réseau d'avertissement phytosanitaires.



Waldemar E. Sackston

Phytopathologist, Emeritus Professor

Pouvez-vous nous décrire, en quelques mots, votre cheminement professionnel ?

B.S.A., University of Manitoba 1938. M.Sc., McGill Univ., 1940. Ph. D., Univ. of Minnesota, 1949. Plant pathology, from "Agricultural Assistant", to Senior Plant Pathologist, Head of Plant Pathology Section, Agriculture Canada Research Station, Winnipeg, Manitoba 1941-1960. Professor of Plant Pathology, McGill (Macdonald Campus), 1960-1983. Head Plant Pathology Dept., 1960-1969. Emeritus Prof., 1983. On loan to study sunflower disease, Uruguay, 1956-1957. On leave from McGill, to set up a research centre in Spain (World Bank), 1972-1977.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire carrière en phytoprotection ?

I enjoyed my studies for M.Sc., at McGill, and for Ph.D. at Minnesota. I enjoyed my research at Winnipeg even more, had no interest in accepting offered commercial positions with much higher salary.

Quel(le) professeur, chercheur ou collègue de travail a le plus influencé votre carrière ?

Prof. Harold Brodie, who taught my first course in Plant Pathology at U. of Manitoba 1937-1938, and recommended me for an assistantship in plant pathology at Macdonald in 1938. I had planned to study Entomology.

Y a-t-il un outil ou un objet qui vous a accompagné tout au long de votre carrière ?

My 10 X hand lens (Bausch + Lomb) bought in 1938 at Macdonald and my Royal portable typewriter bought in Minnesota in 1940.

Quel(le) est l'insecte, la maladie ou la mauvaise herbe que vous détestez le plus ?

Mosquitoes and blackflies when camping.

Quel(le) est votre insecte, maladie ou mauvaise herbe préférée ou fétiche ?

Rust, Verticillium wilt, downy mildew.

Quel a été le fait le plus cocasse de votre carrière ?

While studying for the M.Sc. in plant pathology on the Macdonald Campus 1938-1940, I was on a half-time assistantship. That did not mean in those days that I was receiving financial assistance to help me with my studies and research; it meant that I was receiving 62,50 \$ each month (750,00 \$ per year), from which I paid for university fees, board and room, books, etc., and which required me to work 20 hours per week doing whatever work assigned to me.

One of my responsibilities from time to time was to look after the specimens used for laboratory teaching, to collect and prepare materials when necessary or possible, etc. In my second autumn here, after classes had started, I had a lot of work to do, including preparing materials for the next week or two of laboratory classes. To get things done in time, I often had to work evenings in the laboratory. Buildings were kept locked, but I had a master key for the front door of the Biology building and for the plant pathology class rooms and laboratories. I also had a girl friend, Lois Steele, the only woman in Agriculture in her year, and very little time to spend with her (I have since spent over 53 years with her as my wife). She sometimes helped me when she could spare the time.

One evening we were replacing old, dry plant disease specimens with newly collected ones, in classroom 110, if my memory serves correctly. Professor Coulson, head of the departement, lived on campus. Some older readers of *Echos*, who studied at Macdonald, will remember him. He was an old bachelor, who spent about ten hours a day in the library, and strongly discouraged his graduate students from taking any time or energy from graduate studies for seeing girls. He must have noticed light in the windows, and came into the laboratory unexpectedly. The first thing he saw was Lois. He was a small man, but he seemed to swell with indignation, got very red in the face, almost exploded, and began to lecture me on the immorality of bringing a young woman into the building after hours.

Then he suddenly realized that she was working on the plant specimens for the departement without pay. He stopped talking, his color returned to normal, he said "good evening" and went on his way. I had managed to keep a straight face up to that point, then it was my turn to almost explode... with laughter!

À quoi vous occupez-vous depuis que vous êtes à la retraite ?

Research with graduate students until 1987, then personal research until I gave up my laboratory in 1994 (diseases of sunflowers). Writing papers for publication on that work : some review papers; a "biographical memoir" of a famous former colleague;

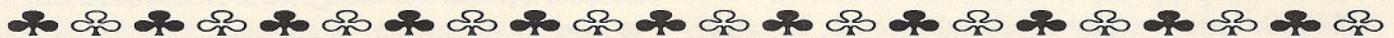
correspondence. I keep my own computer in my (shared, now, with 3 other retired staff) small office.

À votre avis, quel est le plus grand défi qui attend la protection des plantes au cours de la prochaine décennie ?

To achieve practical (efficient and economic) biological control of pests and diseases.

Si vous aviez un conseil à donner, ou un message à laisser à tous ceux qui débutent dans le domaine, quel serait-il ?

Keep working at it long enough to be certain that you have the necessary aptitude and ability - then work like hell !



*Merci à tous ceux qui ont participé !
Nos plus chaleureuses salutations !*

RAPPORT FINANCIER

DE LA

" SOCIETE DE QUEBEC POUR LA PROTECTION DES PLANTES
CONTRE LES INSECTES ET LES PLANTES PARASITES."

1909.

RECETTES.

Chèque du Gouvernement Provincial pour 1908.....	\$250.00
Intérêt sur dépôt, à la Banque de Montréal	5.04
	<hr/>
	\$255.04

DEPENSES.

Dépenses encourues par les membres aux conventions d'été et d'hiver	\$ 30.25
Papeterie et impressions	26.50
Délégués à Québec re impression du rapport annuel	27.85
Frais de poste et " d'express "	2.80
Recherches relatives aux insectes et aux maladies parasitaires ...	20.00
	<hr/>
	\$107.40
Balance en caisse, 20 avril 1909	\$147.64
	<hr/>
	\$255.04

CONVENTION INAUGURALE.

Le besoin d'une Société du genre.

Les pertes annuelles occasionnées par les insectes et les maladies cryptogamiques dans les champs cultivés de la province de Québec, se chiffrent dans les millions. L'augmentation extraordinaire du nombre des insectes et des maladies fongueuses au cours de ces dernières années est bien connue de tous. Quiconque essaie de la culture, soit en serre-chaude, soit au potager, soit au verger est bientôt convaincu de la nécessité qu'il y a pour lui de livrer une guerre incessante et de plus en plus efficace contre les ennemis des plantes, s'il désire en voir arriver à maturité une récolte convenable. Il n'est pas difficile de trouver une explication à cet état de choses. Les systèmes modernes de transport rapide permettent aux différents pays du globe d'échanger rapidement et facilement entre eux leurs produits divers. Et, avec les plantes importées de l'étranger très souvent, on importe des ennemis qui leur sont propres; insectes et maladies cryptogamiques ou fongueuses. Sans compter que l'homme, dans une mesure assez large, a détruit l'équilibre que la nature avait établie entre les plantes et les animaux, c'est-à-dire entre le règne végétal et le règne animal. Il a supprimé la forêt, et, en son lieu, y cultive de grandes étendues de plantes de la même espèce. Ce faisant, il fournit une pâture abondante, une large réserve alimentaire aux insectes et autres parasites qui se nourrissent particulièrement de ces mêmes plantes. Conséquence: en peu de temps, les fléaux ci-haut indiqués s'accroissent en nombre, et en intensité.

De plus, la folle destruction des oiseaux par de soi-disants amateurs de chasse ou sportsmen a grandement accru le nombre des insectes nuisibles. Tout le monde sait, en effet, que la plupart de nos oiseaux sauvages se nourrissent d'insectes.

Il ne faut pas oublier qu'outre les insectes et les parasites indigènes de ce pays, et qui y vivaient autrefois aux dépens des types de nos plantes cultivées, un nombre considérable d'ennemis d'origine étrangère a été importé du dehors avec les plantes sur lesquelles ils vivaient.

Comme l'agriculture, la culture du sol en vue de la production de récoltes, est l'une des assises principales de notre civilisation moderne, et, comme une fendance sérieuse se manifeste vers un système de culture plus intensif, le danger de la multiplication rapide des insectes et des parasites ne peut que s'accroître.

Plusieurs états et provinces ont déjà reconnu ce danger et sont venus au secours des sociétés qui se sont donné pour mission l'étude spéciale de ce fléau des insectes et des parasites.

Ainsi la Société Entomologique d'Ontario qui, depuis environ quarante-cinq ans a une existence active, n'a pas peu contribué à inculquer chez le peuple de cette province son importance comme facteur de la prospérité publique dans la même province.

Québec, toutefois, est resté quelque peu en arrière de la province-sœur sous ce rapport. Quelques individus s'y sont bien adonnés à l'étude des insectes et des parasites, mais jusqu'ici la province n'a eu aucune société officielle à qui la population pût avoir recours pour renseignements divers et qui pût aussi réunir les travaux des différents ouvriers dans ce vaste champ d'études et d'investigations.

C'est pourquoi il est venu à l'idée de quelques personnes spécialement intéressées à l'étude des insectes et des parasites et fongueux divers, d'organiser une société de cette nature dans la province de Québec. Le but de la Société leur ayant été exposé, le Département de l'Agriculture de Québec et M.M. les membres du Conseil d'Agriculture promirent leur secours et leur coopération.

Un clin d'oeil de l'histoire

Les encadrés qui figurent aux pages 12, 13, 14, 18, 20 et 21 sont des extraits choisis du *Premier rapport annuel de la Société de Québec pour la Protection des Plantes contre les Insectes et les Plantes Parasites, 1908-1909*, publié par *The Herald Publishing Company* en 1909. Le volume relié contient les rapports annuels jusqu'en 1913. Ce précieux ouvrage nous a aimablement été prêté par M. Gilbert J. Banville, du Service des sciences et technologies de la pomme de terre du MAPAQ.

Recherchons collaborateurs et collaboratrices

Le prochain numéro des *Échos phytosanitaires* portera sur les services que l'informatique peut apporter à la phytoprotection. Les phytoprotectionnistes qui s'intéressent beaucoup à l'informatique, qui emploient des logiciels spécialisés, qui fouillent les banques de données du monde entier, qui « surfent » sur internet, ainsi que tous ceux et celles qui seraient intéressés à participer à la réalisation de ce numéro sont invités à communiquer avec un membre du comité de rédaction le plus tôt possible.

Par téléphone :
Danielle Bernier au 418-644-0309;
Par courrier électronique :
Genevieve.Roy@RSVS.ulaval.ca

Phytovedette (suite)

La présence de mycorhizes :

Les mycorhizes protègent les plants contre d'éventuelles attaques fongiques.

La désinfection du sol :

La solarisation entraîne une désinfection du sol en utilisant le soleil comme source de chaleur.

2. La lutte chimique

La lutte chimique se fait à l'aide de fongicides et de fumigants. La fumigation au Basamid® a donné de bons résultats dans la lutte contre la pourri-

ture racinaire causée par le *C. floricolum*.

D'autres pratiques, telles la sélection et la multiplication de variétés présentant des caractères de résistance aux attaques du champignon, ainsi que la lutte biologique feront éventuellement partie d'une stratégie de lutte.

L'auteure est attachée à la Division des diagnostics du ministère des Ressources naturelles à Québec.

Mémoires et thèses

Dewar, Ken. 1995. Physical characterization of genome structure in *Ophiostoma ulmi* (sensu lato). Thèse de doctorat en sciences forestières, Université Laval. Direction : Louis Bernier, Ph.D.

Monsieur Dewar a entrepris, à la mi-juillet, un stage post-doctoral au laboratoire de Joe Ecker, Ph.D., à l'University of Pennsylvania à Philadelphie, sur l'étude et la caractérisation du génome chez *Arabidopsis thaliana*. Félicitations et bonne chance!

PHYTOPOTINS-PHYTOPOTINS-PHYTOPOTINS-PHYTOPOTINS-PHYTOPOTINS-POTINS-PHYTOPOTINS-PHYTOPOTINS-PHYTOPOTINS-PHYTOPOTINS-PHYTO



La cigogne a récemment fait une livraison chez Gérard Chouinard et Carole Brodeur, le 17 juillet dernier. Elle a apporté une petite soeur prénommée Rosalie à leur fils Daniel. Félicitations à toute la famille.



Les derniers seront les premiers... ou les premiers seront les premiers ? À la réunion annuelle de juin, Claude Richard s'est mérité un T-shirt à l'emblème du thème du symposium parce qu'il avait été le premier à s'inscrire. Voilà un bel exemple à suivre ! Avis aux intéressés, on ne sait jamais ce que le comité de l'an prochain cache dans sa manche !



Richard Bélanger est finalement revenu d'Écosse et il retournera à l'enseignement en septembre. Comme Richard a toujours été très impliqué dans la SPPQ et que nous lui avons terriblement manqué, nous avons voulu lui permettre de se réintégrer rapidement. C'est donc lui qui signera le « Phytovedette » du numéro d'automne des Échos phytosanitaires. Merci Richard !



Anne Légère n'avait sûrement pas pris son « Nescafé » le matin de partir pour la réunion annuelle de la SPPQ : une fois rendue à Sherbrooke, elle a dû emprunter une jaquette à Danielle Bernier, puis il y a eu une nébuleuse histoire de chaussettes...



Notre collègue Jean-Guy Parent a lui aussi vu sa famille s'enrichir d'un individu. À son propre dire, il se spécialise dans les garçons. Son premier étant plus âgé, Jean-Guy avait quelque peu oublié l'éprouvante période des nuits blanches. Félicitations et bonne chance !



C'est avec un peu de nervosité que M. Waldemar E. Sackston est monté sur le podium après le banquet de la réunion annuelle. Sa mission : nous instruire sur les origines de la SPPQ. Fidèle à lui-même, M. Sackston nous a tenu un discours éloquent et d'une grande finesse, rendant par la même occasion hommage à plusieurs anciens confrères et collègues. Toujours aussi jeune de coeur et bon vivant, M. Sackston a terminé son allocution

en y allant de quelques anecdotes savoureuses. Au nom de toutes les personnes présentes, et au nom du comité organisateur de la réunion annuelle, merci, merci M. Sackston.



Jean-Denis Brisson s'est mérité le prix Martin-Morissette 1995, décerné par le Regroupement EXPOPLANTES, pour son implication dans les domaines de l'horticulture et de l'environnement. Toutes nos félicitations !



Il paraît que Michel Letendre est très très occupé. Avec son implication dans l'organisation du Symposium de la FAO qui se tiendra à l'automne, et le colloque sur les ennemis des cultures, il n'a presque plus le temps de jouer au golf...



Gilles Leroux vient d'être nommé directeur du département de phytologie de l'Université Laval. Comme son agenda a toujours été du genre très rempli, il magasine actuellement pour trouver un agenda avec une semaine de huit jours... Félicitations Gilles !

Réunion annuelle 1996

Message du comité organisateur

Le thème du congrès annuel de 1996 sera « La lutte physique en phyto-protection ». Les responsables du comité organisateur ont dressé une liste de gens impliqués dans des projets de recherche en lutte physique. Ils désirent élargir leur éventail de conférencières et de conférenciers potentiels afin de bien couvrir le sujet et de faire des choix éclairés. Le comité vous invite donc à lui communiquer des suggestions de conférencières et de conférenciers. Prière de contacter :

Charles Vincent, Ph.D.
Centre de recherche et de développement en horticulture
Agriculture et Agroalimentaire Canada
430, boul. Gouin
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 3E6
Tél. : (514) 346-4494
Télé. : (514) 346-7740
Internet : VINCENTC@NCCCOT.AGR.CA

À votre agenda

Septembre, 20 et 21 : 1^{er} Symposium international sur le gazon, au Théâtre de la Cité universitaire, à Sainte-Foy. Organisé par la Fédération interdisciplinaire en horticulture ornementale du Québec (FIHOQ) et le Centre de recherche en horticulture de l'Université Laval.

Renseignements : Claudine Lussier
Tél. : 418-659-3561

Octobre, 10, 11, 12 : Dans le cadre de la venue de la FAO et pour souligner ses 20 ans d'existence, le Réseau d'avertissements phytosanitaires (RAP) du MAPAQ organise, à Québec, un colloque intitulé « Prévision et dépistage des ennemis des cultures ». Renseignements : Michel Letendre
Tél. : 418-664-4689
Fax : 418-646-0832

Octobre, 11, 12, 13 : À Québec, Symposium international sur la sécurité alimentaire organisé par la FAO, les gouvernements du Canada, du Québec et la Ville de Québec.

Renseignements : Jean-Louis Caron
Tél. : 418-691-7849

Octobre, 18, 19, 20 : À Québec, 55^e Congrès annuel de la Société américaine de phytopathologie, division Nord-Est, à l'Hôtel Loews Le Concorde.

Renseignements : Richard Bélanger
Tél. : 418-656-2758

Novembre, 1^{er}, 2 : Congrès de la Société entomologique du Québec (SEQ) ayant pour thème « L'entomologie en milieu urbain »; à l'Hôtel Auberge Universel, Montréal.

Renseignements : Denis Bouchard
Tél. : 514-528-9232
Fax : 514-529-6849

Les Échos phytosanitaires

La Société de protection des
plantes du Québec

Complexe scientifique
Service de phytotechnie, MAPAQ
a/s de Danièle Bernier
2700, rue Einstein, bur. D.1.314
Sainte-Foy (Québec) G1P 3W8
Tél. : (418) 644-0309
Télé. : (418) 646-6806

Rédactrice en chef
Danièle Bernier

Comité de rédaction
Sophie Banville
Michel Lacroix
Marc Laganière
Claudiel Lemieux
Geneviève Roy
Michèle Roy

Collaborations spéciales
Gilbert J. Banville
Louis Bernier
Louis-J. Coulombe
Alexandre Dion
Gilles Émond
Ralph Estey
Henri Généreux
Marcel Hudon
Louise Innes
André Lavallée
Marcel Mailloux
Arthur O'Donoghue
Guillemont Ouellette
Rodolphe Paradis
Jean Ringuet
Waldemar Sackston
Charles Vincent
Merci à tous et à toutes !

**Date de tombée pour le
prochain numéro**
Le 16 septembre 1995

*** Prochain dossier ***
**L'informatique au service de la
phytoprotection**

